

Pierre GIBERT
Paris ce 24 mai 2006

Monsieur,

Ahurissement pour ahurissement, permettez-moi à mon tour d'être ahuri par vos longs développements.

Votre finale de discrète agressivité contre les « spécialistes » me dispense de tout discours, étant donné vos raisonnements et exemples qui se voulant définitifs doivent en finir avec des analyses que j'ai dû condenser mais qui relèvent de travaux respectables dont j'ai cité l'un ou l'autre.

Il me reste à vous dire mon admiration pour le travail que mes pages vous ont permis de faire et pour votre constance dans vos convictions. Les miennes ont sans doute été plus laborieusement acquises.

Veuillez croire en mes meilleurs sentiments.